



- **Laudare, Praedicare, Benedicere - Lettre sur la célébration liturgique des Heures (*attaché*)**
- **Vers l'Assemblée Générale de DSI, 2013**

Dans un an tout juste, en Mai, nous réaliserons notre VII Assemblée Générale. Quelle heureuse coïncidence que ce numéro 7 !.. nous pouvons ainsi nous rappeler que dans la Bible ce chiffre signifie la "plénitude"... C'est mon souhait dès à présent, qu'accompagnées par l'Esprit du Seigneur, nous puissions la vivre dans cet esprit biblique.

Lors de l'Assemblée précédente que nous avons réalisée à Rome, entre le 14 et le 19 mai 2010, toute notre attention fut prise par le thème: "Préparons notre futur avec réalisme, audace et espérance". Il est vrai que comme Dominicaines Apostoliques, nous avons été créées pour vivre la mission de l'Annonce de la Parole. Chaque jour je suis d'avantage convaincue que c'est seulement si nous vivons la mission de la prédication, sous ses différentes formes, avec une mystique spirituelle et une proximité humaine, en sachant partager avec les autres le fruit d'une profonde expérience de Dieu, d'une vraie contemplation dans le sens où l'entendait saint Dominique de Guzmán : « contempler et annoncer ce que nous avons contemplé », que nous pourrions raviver en nous et chez nos frères et sœurs, un ardent feu pour vivre pleinement notre engagement dans la Nouvelle Évangélisation.

Comme nous sommes en train de discerner et de dialoguer par différents moyens, cette préparation de notre futur avec audace, réalisme et espérance n'a pas d'autre fin, d'autre raison d'être, que celle de nous situer face à "LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION ET NOTRE MISSION DOMINICAINE AUJOURD'HUI".

Nous ne pouvons pas nier qu'aujourd'hui nous nous trouvons dans un moment historique de grands changements et de grandes tensions, de perte d'équilibre et de points de référence, à différents niveaux. La tâche de l'évangélisation se trouve face à de nouveaux défis qui nous questionnent sur des pratiques déjà solides qui affaiblissent les chemins habituels et standardisés et, qui nous obligent à nous interroger sur le sens de nos actions et de la transmission de la Bonne Nouvelle.

Les directives pour préparer le nouveau Synode des Évêques qui se déroulera à Rome au mois d'octobre, sur le thème "la Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne", nous parlent de nouveaux schémas de la Nouvelle Évangélisation et signalent en premier lieu le schéma culturel de fond qu'est la profonde sécularisation. Le deuxième schéma est le phénomène migratoire. En troisième place on mentionne celui des moyens de communication sociale. Un quatrième schéma qui marque par ses changements l'action évangélisatrice est, économique.

Comme cinquième schéma nous avons celui de la recherche scientifique et technologique. Et en dernier on parle du schéma politique.

Comme Dominicaines Apostoliques nous sommes convaincues que la Nouvelle Évangélisation dans laquelle nous nous engageons avec toutes nos forces, doit répondre à ce désir profond de spiritualité, qui à partir des nouvelles générations émerge avec une vigueur renouvelée un peu partout là où nous vivons la mission. Il est

important de savoir le découvrir et de prendre les moyens à la hauteur pour assouvir la soif que tant et tant de personnes portent en elles ; ce profond désir de quelque chose de plus de ce qui se voit et se touche...

Une heureuse coïncidence pour nous, c'est aussi le fait que le Synode des Évêques se termine en Octobre 2012 et que notre VII Assemblée Générale se célébrera entre le 9 et le 16 mai 2013, avec le thème: "LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION ET NOTRE MISSION DOMINICAINE AUJOURD'HUI"... COMMENT EST-CE QUE L'ESPRIT SAINT INSPIRERA LES PERES DU SYNODE?... COMMENT NOUS INSPIRERA-T-IL- EN TANT QUE DOMINICAINES APOSTOLIQUES?... Soyons attentives à son action créatrice et rénovatrice dans l'ANNONCE DE LA PAROLE DE VIE...

## • **Nouvel Archiviste et Bibliothécaire de l'Eglise**

Le Pape Benoît XVI a nommé l'Archevêque Jean-Louis Bruguès O.P. comme Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine.

L'Archevêque Bruguès, est l'ancien Evêque d'Angers. Il est Secrétaire de la Congrégation pour l'Education Catholique qui supervise la formation au Séminaire, Vice-Président de l'Œuvre Pontificale pour les Vocations Ecclésiastiques et membre de la Commission pour la Formation des Candidats au Sacerdoce.

Il est né en 1943 à Bagnères de Bigorre, France. Il a fait sa profession dans l'Ordre Dominicain en 1969 et a été ordonné prêtre en 1975. Il a été nommé Evêque d'Angers, France, en 2000. En 2007, il a été nommé Archevêque et Secrétaire de la Congrégation pour l'Education Catholique (pour les Séminaires et les Instituts d'Etude). Depuis 2009, il est consultant pour la Congrégation de la Doctrine de la Foi et maintenant, il est aussi Archiviste des Archives Secrètes Sacrées de l'Eglise et des documents précieux de la Bibliothèque du Vatican.

## • **Des moines d'Egypte en pèlerinage à la Sainte-Baume**

Que des moines venus des déserts d'Égypte aient pu se rendre à la Sainte-Baume pour y vénérer sainte Marie-Madeleine et y rencontrer les frères dominicains, cela tient presque du rêve ! Grande est en effet la distance entre le monastère de Saint Menas, près d'Alexandrie, et la Provence où sainte Marie-Madeleine, une sainte orientale, est vénérée depuis des siècles. Rares sont aussi, concrètement, les occasions de rencontres entre ces représentants de modes de vie et de traditions religieuses différentes.

Le petit groupe de pèlerins égyptiens était composé de Mgr Gregorios, l'évêque-supérieur du monastère égyptien, de quatre moines, dont le père Agnatyous Ava Mina, le curé de la paroisse copte-orthodoxe de Marseille<sup>1</sup>, et de cinq laïcs responsables de communautés coptes-orthodoxes en France.

En Égypte, pays massivement musulman, il y a, sur 80.000.000 d'habitants, 10/100 de chrétiens, dont la majorité, copte orthodoxe, possède plusieurs grands monastères, spécialement dans la région du Wadi Natroun, entre le Caire et Alexandrie, et, en Haute Egypte, près de la mer Rouge, ceux de Saint Antoine et de Saint Paul. Le monastère copte-orthodoxe de Saint Ménas a une grande place dans la chrétienté d'Egypte car il est placé sous le patronage de l'un des premiers martyrs d'Egypte, et parce qu'une centaine de moines y prient sans cesse le Seigneur dans la belle liturgie copte. C'est là aussi que se trouve le tombeau du patriarche des Coptes-orthodoxes Cyrille VI mort le 9 mars 1971 en odeur de sainteté<sup>2</sup>. La bibliothèque du monastère possède de nombreux manuscrits coptes parfaitement catalogués. Avec Sa Béatitude Antonios, cardinal Naguib, patriarche copte catholique et les évêques des autres rites catholiques, l'Eglise catholique d'Egypte, bien que minoritaire, a un rôle important dans le pays, du fait de ses nombreuses institutions scolaires, hospitalières et caritatives.

Le fameux monastère Saint Antoine ressemble beaucoup à la Sainte-Baume : c'est là que vécut le fondateur de la vie monastique, le grand saint Antoine, dont saint Athanase a écrit la vie<sup>3</sup>. Il est situé au pied d'une immense falaise rocheuse, au cœur de laquelle se trouve la grotte où vécut saint Antoine. Cette ressemblance n'a pas échappé à nos pèlerins. De la montagne coule une source qui fertilise les vergers où se trouvent les

bâtiments du monastère. Les pèlerinages y sont incessants et l'hôtellerie ne désemplit pas de visiteurs et de pèlerins qui arrivent en bus ou en voitures.

Le 19 janvier 2012, fête de l'Épiphanie chez les Coptes orthodoxes, fut le jour de cette rencontre « historique » aux pieds de la grotte magdalénienne, une rencontre entre des ermites venus de la lointaine Égypte, vivant de la spiritualité monastique orientale, avec des Frères prêcheurs français, issus d'une forme occidentale de vie apostolique.

Au départ de Marseille, le groupe s'arrêta d'abord au couvent dominicain pour y prendre au passage le frère Jean-Marie Mérigoux qui devait servir d'interprète et de guide et aussi pour saluer le père prieur du couvent, le frère Denis Bissuel. Cette première étape fut, pour Mgr Gregorios, l'occasion d'entrer pour la première fois chez des Dominicains : visite de l'église, thé réconfortant, prises de photos, dons de papyrus, une belle rencontre fraternelle.

A l'arrivée des voitures à l'hôtellerie de la Sainte-Baume, les frères dominicains accueillirent très fraternellement les pèlerins. Comme en Égypte on n'a guère l'habitude de prendre des routes de montagne une bonne pause dans l'agréable salle commune du couvent fut la bienvenue !

C'est alors que le frère Pierre-Alain Malphèttès, traduit en arabe par le frère Jean-Marie, raconta à la petite assemblée l'histoire de la Sainte-Baume, de son pèlerinage magdalénien séculaire et il fit revivre les pages d'Évangile qui nous parlent de celle qui, au matin de Pâques, devint à la demande de Jésus ressuscité, apôtre des Apôtres : « Va trouver les frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ».

Le frère Pierre-Alain montra bien comment, en ce lieu, depuis des siècles, les frères dominicains continuent l'apostolat même de Marie Madeleine : annonce de la Résurrection du Seigneur et invitation à la conversion. Le frère évoqua aussi la vie de deux dominicains très liés à la Sainte-Baume, les pères Etienne Vayssièr<sup>4</sup> et Joseph Perrin<sup>5</sup>, des grands maîtres spirituels morts en odeur de sainteté, et qui reposent dans le petit cimetière de la Sainte-Baume.

Le frère Pierre-Alain conduisit ensuite en voiture l'évêque et deux moines aux pieds de l'escalier qui mène à la grotte, mais la santé de l'évêque ne lui permit pas de monter les marches. Le pèlerinage n'en fut pas moins réussi. Tous ces pèlerins furent très touchés de la manière dont le frère Pierre Alain sut témoigner de l'intensité de la vie spirituelle et apostolique qui est vécue par la communauté dominicaine en ce haut lieu du Christianisme.

Le jour de l'Épiphanie étant jour de jeûne chez les Coptes, les visiteurs ne purent s'arrêter pour le repas à l'hôtellerie ; ils rejoignirent directement Marseille pour célébrer le Baptême du Christ. Ces lieux magdaléniens ont beaucoup plu aux pèlerins et on peut s'attendre à ce que maintenant, bien des familles de cette paroisse égyptienne de Marseille fréquentent ce lieu évangélique et provençal et aussi à ce que l'on parle souvent de la Sainte-Baume dans la vallée du Nil.

fr. Jean-Marie Mérigoux, op  
Marseille

1 La Paroisse « Sainte Marie et Saint Mina » se trouve à Marseille 40 rue de Lyon, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.

2 L'actuel pape des Coptes orthodoxes est le patriarche d'Alexandrie, S.S. Chenouda III.

3 Voir : Athanase d'Alexandrie, Vie d'Antoine, « Sources chrétiennes », N° 400, Paris, le Cerf, 1994.

4 Voir : Marcelle Dalloni, Le Père Vayssièr, éd. Alsatia, 1958.

5 Voir : Joseph Perrin, Comme un veilleur attend l'aurore, Paris, le Cerf, 1998

## • **Le projet du Dictionnaire des dominicains français**

Le fr. Jean-Michel Potin (directeur de la Bibliothèque du Saulchoir et responsable des archives de la Province de France) , Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE répondent aux questions de Pierre Moracchini dans le cadre de l'émission "Matière à penser" sur les ondes de Radio Notre Dame.

Piloté par deux chercheurs du CNRS, Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE et les deux archivistes des Provinces dominicaines françaises, les frères Augustin LAFFAY et Jean-Michel POTIN, le projet de dictionnaire biographique a pour ambition de valoriser la contribution de l'Ordre à l'histoire de la France aux 19e et 20e siècles et à l'histoire religieuse contemporaine dans ses multiples facettes (spiritualité, oecuménisme, piété, liturgie, philosophie, théologie, art sacré, mission...).

## • **Nominations de nouveaux Maîtres en Sacrée Théologie**

Le Maître de l'Ordre, Fr Bruno Cadoré, vient de promouvoir quelques frères de l'Ordre à la Maîtrise en Sacrée Théologie.

Le titre de Sacrae Theologiae Magister (STM) est un titre honorifique accordé par le Maître de l'Ordre sur la recommandation du Conseil Généralice. Actuellement les critères de sélection sont les suivants: une expérience de dix ans d'enseignement à un niveau universitaire, la publication d'au moins un livre ayant eu des critiques positives dans les revues internationales et la publication de plusieurs articles dans des revues académiques de référence. Un frère ayant ces qualifications peut être proposé par son prieur provincial et son conseil ou le chapitre provincial.

Le titre date de 1303 quand le Pape Benoît XI, lui-même Dominicain, créa cette position afin que l'Ordre Dominicain puisse enseigner de façon indépendante la théologie, sans que les candidats n'aient à être approuvés par une faculté de théologie de l'université. Dans le passé, le titulaire de la Maîtrise en Sacrée Théologie avait des privilèges et des droits dans sa province, mais la plupart d'entre eux ont été abolis par le Chapitre Général de 1968. Le titre reste honorifique et uniquement académique, il permet d'ajouter avant le nom "Très Révérend" et après le nom "S.T.M."

La cérémonie de promotion d'un nouveau Maître en Sacrée Théologie est restée pratiquement la même qu'en 1600 et le symbolisme employé est très intéressant. Lors la cérémonie, le frère qui reçoit le titre s'approche et s'agenouille devant celui qui lui confère cet honneur et qui est normalement le dernier récipiendaire du titre dans la province. Le candidat fait une Profession de Foi et un anneau est mis à son annulaire de la main gauche en prononçant certaines prières. Il s'assied ensuite et sa nomination comme Maître est annoncée. On place enfin sur sa tête une barrette de Maître en prononçant d'autres prières. La pratique dominicaine actuelle est d'utiliser une barrette noire avec un liseré et une houppe de couleur rouge-pourpre. Etant donné qu'il s'agit de la barrette d'un Docteur, elle a quatre cornes et non pas trois comme celles des licenciés ou des clercs. Le nouveau Maître se lève alors et prononce son discours inaugural.

Les frères suivants ont été promus à la Maîtrise en Sacrée Théologie:

De la Province de Toulouse :

fr. Benoît-Dominique De La Soujeole: Il est Docteur en Théologie, Juriste en Droit Civil et en Droit Canonique et aussi Professeur à la Faculté de Théologie de Fribourg.

fr. Jean-Luc Vesco: Il est Docteur en Théologie, diplômé en Philosophie et Ecriture Sainte et il est aussi Professeur en Exégèse de l'Ancien testament.

fr. Serge-Thomas Bonino: Il est Docteur en Philosophie et en Théologie, membre de la Commission Théologique Internationale, Directeur de la Revue Thomiste et Professeur à l'Institut St Thomas d'Aquin (ISTA) et à l'Institut Catholique de Toulouse.

fr. Jean-Michel Maldamé: Il est Docteur en Théologie, membre de l'Académie Pontificale des Sciences, de l'Académie Catholique de France et de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses.

De la Province d'Espagne:

fr. Alberto Escallada Tijero: Il est Docteur en Théologie, Docteur en Sciences Ecclésiastiques Orientales et membre de l'Académie Pontificale de St Thomas d'Aquin.

fr. Gregorio Celada Luengo: Il est Docteur en Théologie, diplômé en Sciences Patristiques et Professeur à la Faculté de St Etienne.

De la province de Suisse:

fr. Gilles Emery: Il est Docteur en Théologie, Professeur de Théologie Dogmatique à l'Université de Fribourg, membre de la Commission Théologique Internationale, de l'Académie Européenne des Sciences et des Arts, du Comité pour la Promotion des Etudes dans l'Ordre et du Conseil de la Revue Thomiste.

Toutes nos félicitations à ces frères ! Que cette nomination soit une source d'inspiration et de grâce pour eux dans leurs différentes spécialités.

## • **Faites le plongeon. Vivre le baptême.**

Le christianisme est confronté à d'immenses défis : indifférence, sécularisme agressif, montée du fondamentalisme religieux, persécutions en de nombreux points du globe... Comment faire face ? Où trouver inspiration et énergie pour relever ces défis ? Timothy Radcliffe répond avec force et sérénité : dans une intense et authentique vie de foi ! Mais celle-ci ne pourra s'épanouir que si l'on retrouve le sens profond et la beauté du simple geste qui l'inaugure : le baptême.

C'est que le baptême touche à ce qui se joue de plus profond dans la vie humaine : naître, grandir, tomber amoureux, oser se donner aux autres, être à la recherche de sens, devenir adulte, faire face à la souffrance, à l'échec et à la mort. D'où l'examen sérieux du baptême que propose Timothy Radcliffe pour en retirer quelques lumières sur tous les aspects de notre humanité, nos espoirs et nos désirs les plus profonds.

## • **Hommage au fr Marcel-Jacques Dubois op**

L'ouvrage, "Le poète chrétien de Sion – Hommage au Père Marcel-Jacques Dubois", édité par Avital Wohlman et Yossef Schwartz (2012), a été publié par l'Institut Van Leer à Jérusalem. Sur le site de l'Institut, on trouve la présentation suivante :

« Que reste-t-il aujourd'hui de la foi chrétienne dans le plan divin ? Quelle place reste accordée aux Juifs dans ce plan, et à ceux qui ne sont ni Juifs ni Chrétiens ? La question se pose au cœur de la théologie chrétienne au 20e siècle – spécialement après la Shoah, la création de l'état d'Israël et les décisions du Concile Vatican II. Le frère dominicain Marcel Dubois (1920-2007) a dédié sa vie, toutes ses forces intellectuelles et spirituelles, à s'affronter à cette question. En 1962, il quitta sa France natale et s'installa à Jérusalem. Le Professeur Dubois fut responsable du département de philosophie à l'Université Hébraïque. Pour le projet de toute une vie, il reçut en 1996 le Prix d'Israël.

## • **Le secret de l'Eucharistie**

Les repas semblent faire partir du message de Jésus tant ils occupent une place importante dans l'Évangile. Au point d'orgue se trouve l'institution de la Cène: "Prenez et mangez, ceci est mon Corps..."

Vidéo de la prédication du fr Denis Sibre op à l'occasion de la fête du Saint Sacrement au Couvent de Montpellier (Province de Toulouse)

## • **Revivre la béatification du Bx J-J Lataste**

Le dimanche 3 juin 2012 était béatifié à Besançon le frère Jean-Joseph Lataste. Revivez ici la célébration diffusée sur KTO.

La célébration de la béatification a eu lieu au cours de la messe célébrée au parc des expositions Micropolis à Besançon. Cette messe était présidée par le cardinal Angelo Amato, préfet de la congrégation pour la cause des saints et délégué du Pape assisté de Monseigneur André LACRAMPE, archevêque de Besançon, de Monseigneur Luigi VENTURA, Nonce Apostolique et de nombreux évêques. La prédication a été donnée par le fr. Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre des Prêcheurs.

Prédication du frère Bruno Cadoré op

Le 3 juin 2012 à Besançon (Micropolis) Fête de la Sainte Trinité, juin 2012

Enfants de Dieu !

Frères et sœurs, comment ne pas entendre - en écho à cette magnifique affirmation de saint Paul – les paroles du frère Marie-Joseph Lataste s'adressant aux détenues de Cadillac ? « mes chères sœurs ! » Comprenez-vous cela? Mes sœurs, vous avez bien entendu, car nous sommes en famille.

A vrai dire, du frère Lataste, avec cette ouverture de la première prédication de la retraite à Cadillac, tout est dit. C'est probablement le résumé de sa parole prophétique. Par ces simples mots, il est en effet vraiment prophète – et il en donne l'illustration au cours de cette première prédication – parce qu'il est venu s'adresser aux détenues de la part de Dieu. Il vient leur dire à la fois la Présence inouïe de Dieu avec elles en ce lieu de déréliction où elles ont été conduites à la suite de leur jugement. Il vient leur dire la puissance de l'amour de Dieu pour chacune d'elles et la promesse d'un avenir qui n'est pas mesuré à l'aune de qu'elles ont fait mais de ce qu'elles sont ici et maintenant. Mes chères sœurs, car nous sommes tous enfants de Dieu et héritiers avec le Christ. Mes sœurs, et voilà qu'elles redressent la tête, qu'elles lèvent le regard, se laissant saisir, même timidement, par le mystère de Dieu pour elles. Mes chères sœurs, et voilà que tout peut changer.

Mais qu'est-ce qui a pu ainsi changer dans la vie de ces femmes mises au ban de la société après leur condamnation pour des actes si graves ? Elles sont toujours en prison, dans des conditions de vie probablement difficiles, mais elles perçoivent que, peut-être elles n'y sentiront plus jamais seules. Elles ont toujours la lourde mémoire de leur crime, la honte et parfois le dégoût ou la haine d'elles-mêmes, mais tout à coup une Présence s'approche discrètement d'elles, avec un infini respect, qui vient reconnaître et faire appel à leur plus fulgurante dignité, à leur plus authentique liberté : pouvoir décider de vivre et non pas de mourir. Elles savent qu'elles seront marquées à jamais par ce qu'elles ont fait et que la société des hommes ne sera pas tendre avec elles : et pourtant, elles savent désormais qu'elles ont leur place parmi les hommes parce qu'elles découvrent qu'elles ont leur place parmi les amis et les enfants de Dieu. Alors, elles se laissent saisir par cette proposition d'être aimées pour ce qu'elles sont, et non pas enfermées dans ce qu'elles ont pu faire.

En s'adressant à elles comme leur frère, le jeune prêcheur vient les inviter à plonger au cœur du mystère de la Trinité. Ou plutôt à accepter que le mystère du Dieu unique en Trois personnes viennent établir sa demeure en elles. « J'ai vu des merveilles », s'écriait le prêcheur ! Les merveilles, c'est que ces femmes, tout doucement, ont senti que le regard porté sur elles, sans oublier leur passé qui les avait mené là, ne les réduisait pas à ce passé mais s'adressait avec confiance à leur capacité de bonté et d'amour et leur proposait

de se relever pour vivre à nouveau. « Quand Dieu a fait l'homme de rien, c'était beau, c'était grand, sublime, divin – c'était la création première – mais quand de l'homme pécheur et réprouvé il nous fait enfants de Dieu, élu de Dieu, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, (...) c'est là l'œuvre des Œuvres de Dieu, celle qu'on est convenu d'appeler la création nouvelle » (S. 291). L'œuvre à proprement parler du mystère de la Trinité qui se déploie en l'homme.

Le frère Marie-Joseph s'exclamait : « j'ai vu des merveilles » ! Qu'avait-il donc vu, à quelle révélation venait-il d'assister ? Il a vu quelque chose de plus grand encore que ce jour de la création rappelé au livre du Deutéronome que nous avons entendu. Un peu comme Moïse, sur la montagne, il a entendu la voix de Dieu parlant au milieu de la flamme. Oui, frères et sœurs, en ce premier jour dans la nuit de Cadillac, il a assisté à la révélation de Dieu, Dieu créateur et Dieu de nos Pères, venant au milieu de son peuple, choisissant ces femmes bannies pour en faire ses filles et, avec elles, poursuivre son œuvre de création nouvelle. Il s'approche d'elles avec une infinie douceur, une immense patience et, en s'adressant à leur dignité, à nouveau Il leur propose de vivre de la liberté qu'Il leur donne. En se donnant à elles, Il les invite à Lui ouvrir leur cœur, à Lui donner leur vie. Il les rejoint là où, au fond de l'âme humaine, la capacité de bonté de l'homme s'éveille à nouveau parce qu'elle rencontre la bonté de Dieu, qui l'a créée et la soutient.

Au long de ses prédications, le frère Marie-Joseph évoquera souvent ces moments de rencontre qui reconstituent l'homme et le monde. Ces rencontres en effet jalonnent la vie de Jésus parmi les hommes et sont à chaque fois l'occasion pour Jésus de se manifester comme Fils du Père. C'est Bartimée, l'aveugle rejeté sur le bord de la route où passe le Galiléen et ses disciples. On voudrait le faire taire, le cacher comme dans nos sociétés fières d'elles-mêmes on voudrait cacher la misère et l'exclusion. Mais voilà que Jésus s'arrête, et l'appelle, et lui parle. Voilà, surtout, qu'il lui permet d'exprimer son désir de voir à nouveau, d'avoir à nouveau sa place parmi les hommes, de vivre. Et la simplicité de ce désir, la force de cette confiance, trouvent écho en Jésus qui le guérit. Et voilà Nicodème, intrigué par cette bonté et ces paroles qui disent plus que tout ce que l'homme pourrait imaginer. Mais il ose à peine laisser s'exprimer ce désir, il ose à peine croire qu'il pourrait à son tour, même vieux, vivre une vie nouvelle qui lui serait donnée. Et puis, c'est la Samaritaine, perdue dans sa vie, perdue aussi dans sa foi. Une rencontre simple, inattendue et presque impossible aux yeux des hommes, une rencontre où celui qui demande est celui-là même qui peut donner. J'ai soif, dit-il. Et pourtant elle ne lui donnera pas à boire mais c'est elle qui recevra de lui la foi, à la mesure où elle lui aura ouvert son cœur. Et puis, c'est Lazare, du fond de son tombeau qui entend son nom, traversant le mur du tombeau et de la mort, et qui sort, vivant, pour saluer l'ami et le maître qui renverse les ténèbres et seul peut faire face à l'absurde et vaincre la mort. Tant de visages, frères et sœurs, qui disent cette rencontre de la bonté de Dieu manifestée par le Fils comme vie pour les hommes. Tant de visages que nous connaissons, dont nous savons ou devinons l'histoire et qui, un jour, se sont illuminés parce qu'ils se découvraient aimés d'un amour inattendu, plus grand que tout ce qu'ils pouvaient imaginer, plus fort que tout ce qui, jusqu'alors, les avait terrassés.

Et, au milieu de ces visages marqués par le passé mais rayonnants du présent de cet amour infini donné, il y a Marie Madeleine, elle à qui beaucoup est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Marie Madeleine, comme la préférée du frère Lataste, tant sa vie illustre la propre vie de tout un chacun. Marie Madeleine la pécheresse qui sait, intimement, parce qu'elle le croit que Jésus ne l'enferme pas dans ce péché, qu'il la connaît plus grande qu'elle ne le sait elle-même, plus forte, plus droite peut-être que nul n'oserait l'imaginer. Jésus sait qu'elle a éprouvé en elle ce combat contre la mort. Il sait qu'elle a compris que Lui seul pouvait briser les portes des prisons des hommes, comme des prisons des cœurs partagés, des libertés aliénées, des vains espoirs et des futiles ambitions. Jésus sait cela mais, plus encore, Il sait que cette expérience peut être le creuset d'un témoignage rendu à la résurrection.

Ce témoignage, le frère Marie-Joseph propose à ses sœurs prisonnières de le rendre à leur tour. Et, comme on le fait lors des retraites, mais avec une détermination très forte, il les invite à la rencontre de cet ami de Marie Madeleine. Ce ne sera pas au Jardin de la Résurrection, mais dans le secret de la chapelle de la prison, adorant le Saint Sacrement exposé. Là, se prosternant comme les disciples sur la montagne de Galilée, il leur propose de laisser venir à elles Celui qui leur promet d'être avec elles tous les jours jusqu'à la fin du monde. En donnant sa vie pour elles, pour le salut du monde, le Fils les invite à donner à leur tour leur vie pour que l'amour reçu et partagé soit le salut du monde. Dans ce face à face, l'Esprit vient se joindre à leur esprit et se fait pédagogue. Progressivement, en leur cœur et en leur raison, un mot vient à la conscience, et c'est le nom

du Père. Progressivement, elles se présentent humblement comme ses filles, et toutes ensemble comme des sœurs. Le frère Marie-Joseph a fondé une œuvre, au sein de l'Ordre des Prêcheurs, pour annoncer cette merveille de la miséricorde du Père, secret de l'Évangile, et cette œuvre a été un plaidoyer pour la réhabilitation de ces détenues, dont certaines rejoindront la fondation des sœurs de Béthanie. Il était prophète en annonçant que Dieu s'adressait à ces femmes. Il était en réalité prophète en annonçant que, par ces femmes, Dieu, Père, Fils et Esprit, voulait aussi réhabiliter le monde entier, faire du monde un monde où la confiance en ce relèvement par l'amour de Dieu fait naître le monde à sa propre bonté, réhabilitation que l'on pourrait aussi nommer salut.

Aimées de Dieu, pour le salut du monde, au nom du Père, du Fils et du Saint- Esprit.

- **A la découverte des psaumes**

Une initiative de l'équipe de [retraitedanslaville.org](http://retraitedanslaville.org)

Vivre l'aventure des psaumes, cela peut faire peur, tant est mise à nu notre humanité fragile, avec sa violence, avec son fracas de troubles. C'est pour cela que nous avons voulu vous proposer d'être accompagné. Par deux équipes, celle des comédiens et celle des frères et de sœur Anne. Pour, comme le dit le frère Franck dans sa méditation du psaume 1, vous permettre d'aller « pas à pas, psaume à psaume. Méditer, et ne plus médire. Flâner, pour ne pas flétrir ! »

- **Fr Jean Dominique Abrell op Dominicain et artiste**

Interview par sr Christine Aubin op

Fr Jean Dominique Abrell a créé et dirigé « Energeia » orienté vers l'interprétation de la musique ancienne du XVIe au XVIIIe siècle. Il est un ancien élève de Maurice André, qui a obtenu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris des prix de Trompette, Musique de Chambre et Direction de Chœur entre autres. Il a travaillé quelques années en tant que trompettiste à l'Opéra Garnier et à l'Orchestre de Paris et entamé une carrière de soliste. Puis, entrant dans l'Ordre des Prêcheurs, il s'est réorienté vers la musique d'orgue et la musique vocale. Interrogé par Catherine Aubin, il nous explique la spécificité de son ensemble musical ainsi que sa façon de se situer en tant que dominicain et artiste.

- **La mission dominicaine dans le monde arabe: interview ave Amir JAJE, OP**

Le frère Amir Jajé, OP est le premier frère arabe à être Vicaire provincial du Vicariat du Monde arabe. Il est né à Karakosh en Irak. Il a un doctorat en histoire des religions et il enseigne à la Faculté de Théologie à Babel.

Lors de son passage à sainte Sabine(Rome) au mois de mai dernier, le frère Amir a accordé une interview au frère Prakash Lohale, op (Socius pour la vie apostolique) et au frère Gabriel Samba, op (Socius pour l'Afrique) dont nous publions quelques extraits.

Prakash: Tu es vicaire du Monde arabe il y a plus ou moins un an. Peux-tu nous dire en quoi consiste ton travail, dans quels pays vous êtes et quel est votre apostolat ?

Amir: Dans le Vicariat du Monde arabe, il y a trois pays arabes :

L'Égypte : nous avons huit frères en Égypte, dont le travail principal est de servir de « pont » entre le monde islamique/oriental et le monde occidental, surtout par le biais du dialogue islamo-chrétien, et aussi grâce à l'immense bibliothèque que nous avons au Caire et qui représente un moyen aussi de dialoguer. En effet par ce moyen-là, il y a beaucoup d'étudiant(e)s, même d' Al-Azhar (l'école suprême de l'Islam sunnite) qui viennent à la bibliothèque pour étudier et pour faire des recherches. En outre, cette bibliothèque et le couvent du Caire sont le centre idéal, non seulement pour le monde arabe, mais pour l'Ordre, car tous les frères qui s'intéressent au dialogue islamo-chrétien peuvent venir y faire leurs recherches, ou avoir une



initiation à l'islam, etc. Donc les huit frères du Caire font un travail merveilleux, et ils représentent un vrai pont entre le monde occidental et le monde oriental.

L'Algérie : Actuellement il n'y a que deux frères. Avant nous avons deux communautés, l'une à Alger et l'autre à Tlemcen, mais comme il n'y a plus que deux frères, nous avons fermé Alger et gardé seulement Tlemcen. Les deux frères font un travail très intéressant, notamment avec des jeunes, ils promeuvent le dialogue, un dialogue vécu et s'efforcent d'être un bon exemple. J'étais impressionné quand j'ai effectué ma visite en Algérie, de voir que quand le fr. Gérard passe dans la rue, tous les jeunes l'appellent ! ils sont très attachés à lui et ça, je trouve que c'est un très beau travail. Le fr. Dominique aussi, a fait un travail magnifique au niveau de la documentation pour les martyres de l'Algérie.

L'Irak : il y a deux couvents, un couvent à Mossoul, fondé en 1750, donc la présence dominicaine en Irak remonte à cette époque. Autrefois il n'y avait que des frères occidentaux qui avaient surtout comme tâche d'éduquer le clergé en tenant des séminaires. C'est pourquoi notre clergé est constitué d'étudiants Dominicains : ils sont francophones, parce que les frères étaient Français durant les derniers 150 ans. En fait, la présence Dominicaine en Irak a commencé avec des frères Italiens, qui sont restés pendant 100 ans, et à partir de 1850, les frères Italiens ne voulaient plus envoyer de frères, à cause des maladies, etc. et donc la province d'Italie a demandé à la province de France de prendre le relais. C'est ainsi que la province de France a pris la charge de cette région de l'Irak jusqu'à nos jours. C'est pourquoi nous sommes rattachés à la province de France. Mais depuis une quarantaine d'années, nous avons aussi des vocations Dominicaines Irakiennes et actuellement il n'y a que des frères Irakiens en Irak. Donc il y a cinq frères (dont l'un d'entre eux est à Fribourg pour faire sa thèse de Doctorat) à Karakosh car après les violences et les menaces que nous avons eues il y a cinq ans à Mossoul, les frères ont été obligés de quitter Mossoul pour se réfugier à Karakosh, à 30 km de Mossoul. Nous avons également maintenant un noviciat, depuis 7 ans, dont l'idée avait été lancée par Timothy Radcliffe et qui a été réalisée par la suite. Les frères de Mossoul travaillent d'une part pour le noviciat et d'autre part grâce au frère Najeeb qui fait un magnifique travail, pour les archives. Il y a un centre d'archives à Karakosh, et avec son équipe de laïcs qui travaillent avec lui, il a fait la numérisation de la plus part des manuscrits de l'Irak et c'est un travail formidable pour les chercheurs du monde entier.

Il y a aussi un couvent à Bagdad, avec cinq frères (dont l'un d'eux est actuellement à Strasbourg lui aussi pour des raisons d'étude et terminer sa thèse de Doctorat). Les frères travaillent à la direction d'une Revue « Pensée Chrétienne » qui existe depuis 48 ans. C'est une Revue en arabe très importante qui est distribuée non seulement en Irak mais dans la diaspora pour les arabophones. Environ 6000 exemplaires sont distribués.

L'autre projet important est celui de « l'Université ouverte » (Open University) commencé depuis cinq-six ans maintenant. A mon sens, c'est un travail prophétique car son but est de pouvoir vraiment contribuer à la reconstruction de ce pays. On sait qu'à cause des violences, des guerres, de l'embargo etc, beaucoup de valeurs humaines ont été perdues et aujourd'hui, on a besoin de reconstruire ce pays-là. Pas seulement des « buildings », eux ils sont faciles à reconstruire, mais le plus important c'est l'homme... L'homme doit être reconstruit et notre but est de reconstruire l'homme Irakien, chrétien et musulman.

Nous sommes conscients du fait que les chrétiens sont très peu nombreux dans ce pays (avant la guerre nous représentions 3%) donc 1.200.000 personnes. Aujourd'hui il en reste la moitié... entre 500.000 et 600.000 chrétiens. On ne peut plus maintenant faire des rassemblements seulement de chrétiens, il vaut mieux travailler et fonder quelque chose pour les Sciences Humaines, c'est-à-dire la théologie mais aussi d'autres matières qui aident à la reconstruction de l'homme. Donc les frères Dominicains travaillent côte à côte avec des universitaires musulmans, très ouverts. Ce sont des intellectuels qui sont choisis pour développer le dialogue islamo-chrétien, ils font partie d'une espèce d'élite qui veut changer la situation en Irak. Si moi je dis quelque chose, cela peut être ressenti comme une attaque contre les musulmans, mais si ce sont eux qui le disent, les choses seront différentes. Nous voulons donc travailler avec cette élite là et faire quelque chose pour le bien de l'Irak en général et pour l'homme Irakien.

Voilà en gros le travail des frères du vicariat. Nous avons aussi bien sûr dans notre vicariat des frères qui travaillent sur place dans les trois pays et des frères qui sont en France, en formation et qui se préparent à revenir en Irak : 2 frères à Lyon, 3 frères à Strasbourg, et un frère à Lille. Ils font aussi partie de notre vicariat et quand je viens en France je trouve le temps pour écouter chaque frère et voir quelles difficultés il rencontre afin de l'aider à venir nous rejoindre au vicariat.

Prakash : Il y a différents pays et différents ministères. Quels sont les principaux défis pour vous aujourd'hui ?

Amir : Je suis d'accord avec toi, il y a trois pays et trois réalités complètement différentes. En fait, pour l'Irak, je n'ai pas parlé du travail des frères dans les églises. On prêche dans les églises, on essaye de servir à l'unité des églises. En Irak il y a plusieurs religions, et nous avons différents rites mais nous travaillons ensemble et nous vivons ensemble. Notre travail est de faire l'unité des Eglises. Il y a parfois des difficultés, des rivalités, des conflits, et nous voulons aider à favoriser l'unité, à être le moyen de cette unité. Par exemple les frères d'Irak ont un rapport avec l'église plus important, par exemple, en Egypte les frères ne travaillent pas beaucoup dans les paroisses, ils travaillent plutôt dans le domaine islamo-chrétien. En Algérie, comme la réalité de l'église est très limitée, les frères sont obligés de travailler avec l'islam mais pas intellectuellement, ou avec des recherches, des bibliothèques, comme ce qu'on a fait au Caire, mais avec du vécu, en vivant des valeurs humaines ensemble. Donc il y a trois réalités complètement différentes mais qui, pour moi, sont complémentaires.

Du 24 septembre au 1er octobre, il y aura l'assemblée du vicariat. Nous discuterons justement de ces différences et de cette complémentarité qui existe dans le vicariat et bien sûr nous avons des sujets communs, par exemple nous discuterons ensemble du « Printemps Arabe » parce que cela touche tout le monde. Nous allons aussi discuter des mouvements de l'Eglise Evangélique parce que c'est une question générale.

Dans les pays où il y a des difficultés (guerres, émeutes etc.) on voit tout de suite la présence des églises évangéliques : en Irak, elles sont venues avec l'entrée en guerre des chars américains, en Algérie, partout dans le monde arabe, on voit une présence des églises évangéliques. Donc c'est un sujet à discuter entre nous parce que ça touche tout le monde. On peut dire que les différences entre les trois pays où nous sommes présents, représentent une richesse pour nous, et cela ne nous empêche pas de travailler ensemble. Je ne sais pas si j'ai répondu à la question

Gabriel : la question était quel est le défi majeur auquel vous faites face et quelles sont les perspectives d'avenir ?

Amir : Je pense que l'Islam est très présent pour nous, car nous ne représentons qu'une toute petite minorité, que ce soit en Egypte, en Irak ou en Algérie encore plus car la réalité du christianisme y est étrangère. Nous vivons avec l'Islam chacun d'une manière différente. Par exemple, au cours de la dernière assemblée du vicariat en Irak, il y a quelques années, il y a eu un petit conflit entre certains jeunes frères Irakiens qui ont vécu des difficultés, des guerres, des persécutions et beaucoup de choses douloureuses dans leur vie, avec des frères du Caire qui travaillent avec des musulmans. Les frères Irakiens disaient qu'on ne peut pas travailler avec l'Islam... que le diadoque avec l'Islam ne sert à rien, c'est du blabla... pour eux le mot « dialogue » est trop abstrait et il n'est pas réaliste. Ce conflit, représente ce défi : est-ce que les frères du vicariat croient en un avenir des frères dans le monde arabe ? Est-ce que la présence de frères Dominicains est utile dans les pays arabes ? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Qu'est-ce qu'ils peuvent transmettre comme message ? C'est cela le réel défi : pouvoir en tant que Dominicains, être vraiment « un pont » comme le disent les frères du Caire. Les frères Dominicains doivent donner la vraie image de l'Islam au monde occidental, c'est cela leur rôle. Et en même temps, de par leur vécu avec l'Islam, ils peuvent montrer une image plus réaliste de l'Islam et non pas celle des médias qui la déforment beaucoup en la présentant soit comme diabolique, soit comme ridicule. Notre vécu avec l'Islam, en tant que frères qui croient en notre présence ici, qui croient que l'on peut collaborer, malgré les difficultés, est ce qui compte le plus pour l'Ordre. Pour nous, qui vivons dans des pays majoritairement musulmans, c'est une vocation : d'une part pour donner aux musulmans une image différente du christianisme, mais aussi pour présenter au monde occidental le vrai visage de l'Islam. Par exemple, en Irak, des Shiites m'ont demandé d'aller enseigner le christianisme dans leur faculté de théologie musulmane Shiiite parce qu'ils veulent en avoir une idée réelle, pour leurs étudiants qui seront les futurs membres du clergé. La même chose à « Babel College » qui est notre Faculté de théologie, j'ai demandé qu'un musulman vienne donner des cours d'Islamologie pour nos futurs prêtres. En effet, c'est important que ce soit lui qui présente sa propre religion, ce n'est pas à moi de le faire, même si je suis islamologue, je ne peux pas présenter l'Islam tel qu'un musulman le ferait parce qu'il le présentera tel qu'il le vit en tant que croyant. La présence du vicariat dans le monde Arabe est importante

car nous pouvons témoigner de la foi chrétienne, de son message d'espérance, dans ces pays-là, et nous pouvons aussi donner une image réaliste de l'Islam à nos frères et au monde occidental.

Gabriel : J'ai une préoccupation par rapport à cet exode massif des chrétiens. En effet, on parle beaucoup de l'avenir de l'Eglise dans ces pays-là. Comment vois-tu les choses par rapport à cet avenir ? Et puis en Irak, on sait qu'il y a beaucoup de laïcs Dominicains... sont-ils encore là, vivants ? Peux-tu nous dire un mot sur les laïcs Dominicains ?

Amir : Je commence par la première question par rapport à cette hémorragie, cet exode des chrétiens, et malheureusement cela ne concerne pas seulement l'Irak mais aussi les pays voisins. Au Moyen Orient il y a beaucoup de départs... cela a commencé par le Liban, puis l'Irak, maintenant la Syrie...

En Irak, bien sûr, les chrétiens ont été persécutés, touchés, au plus profond de leur existence, et je crois qu'il y a vraiment des plans d'Islamistes Fondamentalistes de vider l'Irak des chrétiens, ils disent « purifier » l'Irak et le Moyen Orient de tout ce qui n'est pas l'Islam, mais il y a aussi les plans des hommes politiques occidentaux pour qui la présence chrétienne n'a rien d'important, contrairement à d'autres valeurs comme le pétrole, les affaires économiques etc... Tout cela est plus important que la présence d'un chrétien ! C'est vrai qu'il y a des plans qui nous dépassent peut-être, mais la réalité est que nous étions 1.200.000 maintenant nous sommes 500.000, donc presque la moitié... En 10 ans, c'est beaucoup ! Certains chrétiens pensent que leur sort est le même que celui des juifs en Irak, avant ils étaient nombreux et en quelques années, ils ont disparu ! Certains d'entre eux disaient aux chrétiens : « Aujourd'hui c'est samedi, demain c'est dimanche ! » ce qui voulait dire : Aujourd'hui c'est le tour des juifs, demain ce sera le tour des chrétiens... Au cours des dernières années, certains ont pu penser qu'il y allait avoir des ghettos de chrétiens, pour qu'ils soient rassemblés, mais moi je pense que ce n'est pas une bonne chose, ni de vider le Moyen Orient des chrétiens, ni de les rassembler dans une seule petite région. Cela porterait à leur disparition. En ce qui concerne l'Irak, puisque c'est là où je vis, je connais beaucoup de musulmans qui me disent : « vous êtes les fleurs de notre jardin !, si vous partez vous laissez notre jardin sans fleurs ? » Je crois que la majorité des musulmans veulent la présence des chrétiens, parce qu'ils ont vécu depuis toujours comme cela, ensemble. Mais il y a une petite minorité fondamentaliste qui fait peur et veut terroriser les chrétiens pour les faire partir. Peut-être suis-je trop optimiste, mais c'est mon espérance de dire que l'Irak ne sera jamais vidé des chrétiens. Il y a des gens qui sont convaincus de leur mission, de leur vocation dans ce pays-là, et ils veulent rester, même si c'est au prix de leur vie. Je connais beaucoup d'Irakiens chrétiens qui pensent comme cela, qui disent : « même si je meurs, ce n'est pas grave ! Ma mort sera un témoignage ». Donc, ils ne veulent pas partir, et c'est pour cela que je pense qu'il est vrai que beaucoup de chrétiens sont partis, mais que l'Irak ne sera jamais sans chrétiens.

Pour la deuxième question sur les laïcs Dominicains, en fait, nous avons beaucoup de laïcs Dominicains... J'ai parlé avec le frère David et nous pourrions organiser sa visite auprès des laïcs Dominicains. Il y en a environ 250 seulement à Karakosh et en Irak, il y en a au moins entre 500 et 600. Ils représentent toutes les tranches d'âge et ils travaillent beaucoup. Ils organisent des soirées évangéliques, ils vont visiter des familles, ils vont parler de l'Evangile... Car il y a beaucoup de familles qui vivent dans la précarité ou qui ont des difficultés, donc ils travaillent énormément. Ils prient ensemble tous les dimanches bien sûr, mais ils ont aussi au moins deux rencontres pendant la semaine. Ils sont vraiment très actifs, ils ont une spiritualité Dominicaine et ils sont suivis d'une part par un frère mais aussi par de nombreuses sœurs car en Irak il y a beaucoup de sœurs Dominicaines (160 sœurs de Ste. Catherine de Sienne et une quarantaine de la Présentation de Tours). Celles de Ste. Catherine de Sienne se trouvent plutôt au Nord et à Baghdâd. Elles suivent donc beaucoup les laïcs Dominicains.

Prakash : Nous avons vu beaucoup d'espoir dans ce mouvement du printemps arabe... En même temps nous voyons qu'il y a beaucoup de violence et un développement du fondamentalisme. Comme vicaire de la région du monde arabe, quel est ton espoir comme dominicain ?

Amir : C'est une très bonne question. Est-on inquiet face ces mouvements fondamentalistes qui montent, qui prennent le pouvoir ? Que ce soit en Egypte, ou partout dans le monde Arabe où il y a eu le printemps Arabe il y a les mouvements islamistes qui prennent le pouvoir. En ce qui me concerne, je ne suis pas très inquiet, parce que je vis sur place et je sais que le fondamentalisme musulman est quelque chose qui fonctionne « en

réaction » contre autre chose, donc cela ne dure qu'un moment et après c'est fini. S'il y a eu ces mouvements, qui débouchent sur le fondamentalisme, c'est en réaction contre les systèmes qui prétendaient être démocratiques, mais en fait étaient des dictatures, et les gens en avaient assez d'être privés de leurs libertés. Les gens ont vécu 30 à 40 ans de dictature, que ce soit celle de Saddam Hussein, Kadhafi, Moubarak, Assad, tous ces leaders, ces chefs, qui étaient contre le fondamentalisme mais exerçaient eux-mêmes un fondamentalisme dictatorial et pour moi c'était aussi une forme de fondamentalisme qui détruit l'homme, parce qu'il détruit la liberté de l'homme.

Donc les gens en avaient marre et ils acceptent n'importe qui à condition qu'on les débarrasse de ces dictateurs. Je pense que même si les fondamentalistes prennent le pouvoir, il ne faut pas s'inquiéter car ils vont échouer (surtout maintenant avec cette ouverture, les médias, l'importance donnée aux jeunes, etc.). Parce que s'ils appliquent leurs idées, la Sharia (la loi islamique), leur idéologie, le peuple va se révolter, il ne va pas l'accepter c'est sûr : c'est trop contradictoire avec la laïcité et avec la modernité. Donc, pour moi, ces fondamentalistes sont dans l'embarras en fait. Soit ils modèreront leur idéologie et ils vont renoncer à la Sharia, donc ils resteront dans un système tout à fait modéré, laïc etc ; soit ils choisissent d'appliquer totalement la sharia et d'être contre toute laïcité et modernité. Personnellement, je suis plutôt optimiste et je crois que pour rester au pouvoir, ils vont renoncer à la Sharia. Le peuple arabe a changé par rapport à l'époque de Mahomet, aujourd'hui les jeunes sont déconnectés de ce système religieux. J'étais en Iran il y a six mois, et j'ai vu que les jeunes sont complètement déconnectés du système « Mollah », ils vivent dans leur monde de la modernité (« playstations » etc.), bien que l'accès soit très fermé à tout ce qui est Internet, et je crois que pour le moment cela constitue une bombe à retardement, car les « Mollahs » sont refermés sur eux-mêmes et n'ont plus de contact avec la jeunesse.

Voilà pourquoi je suis optimiste et je pense que les islamistes, même lorsqu'ils arrivent au pouvoir, ne peuvent plus appliquer la Sharia.

## • La Bibliothèque du Saulchoir

Située dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, spécialisée en sciences religieuses, histoire médiévale et sciences humaines, elle est en France l'une des meilleures bibliothèques de sciences religieuses et d'histoire de la pensée médiévale

Description des collections

250 000 monographies

18 000 brochures, tirés à part

6700 titres de périodiques dont environ 400 vivants

Ce qui fait la richesse de la Bibliothèque du Saulchoir c'est qu'elle est véritablement une "collection" documentaire qui depuis sa fondation est animée par l'esprit de l'Ordre des Prêcheurs : exigence scientifique, cohérence du fonds, reconstitution d'un fonds patrimonial (incunables, Renaissances, etc. livres anciens et livres précieux)

Son implantation à Paris depuis 1973, a un peu modifié l'ampleur de ses acquisitions en particulier dans le domaine des sciences bibliques en raison de la présence de la BOSEB (Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Etudes Bibliques de l'Institut catholique de Paris), mais même dans ce domaine elle a toujours entretenu des grandes collections et son fonds anciens permet les travaux d'histoire de l'exégèse biblique.

Elle a aussi réuni un fonds spécialisé

Une collection d'estampes populaires (en particulier d'histoire politique française de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle,) de gravures et de dessins (l'œuvre du Père Besson, peintre dominicain décédé en 1861, inventaire de 1.500 pièces)

Quelques collection rares comme les 150 gravures de Dimitri Varbanesco, (l'un des membres de la deuxième école de Paris, à côté de Manessier, Le Moal, Bertholle, Etienne Martin, Elvire Jan, etc.)

Services

Elle offre 60 places assises en salle de lecture, est ouverte au public 36 h par semaine et s'adresse à un public de religieux, étudiants, universitaires, chercheurs.

De nouveaux outils informatiques

Informatisation complète du catalogue papier.

Les livres, titres de périodiques, brochures et tirés à part sont tous présents dans le catalogue.  
Les notices de dépouillements des ouvrages collectifs, et des recueils factices seront intégrées fin 2013  
Le financement de ce projet a été entièrement pris en charge par la Bibliothèque Nationale de France et la Fondation américaine Caritas Veritatis.

Adoption d'un nouveau logiciel documentaire Koha  
a permis la mise en ligne de l'intégralité du catalogue à l'adresse  
[www.catalogue.bibliothequedusaulchoir.org](http://www.catalogue.bibliothequedusaulchoir.org)  
a permis d'intégrer le catalogue de la Commission Léonine et permettra d'intégrer celui de la bibliothèque  
du Centre d'études œcuméniques Istina dont l'informatisation est imminente

Installation de la wifi dans la salle de lecture en mai 2012  
L'installation de la wifi dans les magasins sera faite avant la fin de l'année universitaire

La bibliothèque et son personnel ont pour principale préoccupation le service aux lecteurs, qu'ils soient sur place ou à distance. La mise en ligne de l'intégralité du catalogue en est un élément fondamental.

Cela vous permet désormais, que vous soyez ou non parisiens  
d'optimiser votre passage à la bibliothèque

de commander des photocopies d'articles ou de parties d'ouvrages localisés au Saulchoir

d'obtenir des informations bibliographiques complémentaires auprès des bibliothécaires et de la communauté  
des frères chercheurs du Couvent Saint Jacques.

Les demandes spécifiques de chacun sont reçues par le frère Directeur, qui donne une suite favorable dans la  
mesure des moyens dont nous disposons.

La bibliothèque poursuit son travail d'amélioration des outils mis à votre disposition et vous tient informés  
par des billets postés sur son site qui sera bientôt bilingue

[www.bibliothequedusaulchoir.org](http://www.bibliothequedusaulchoir.org)

Pour toutes informations complémentaires, vous pouvez nous écrire à  
[courrier@bibliothequedusaulchoir.org](mailto:courrier@bibliothequedusaulchoir.org)

Directeur : Frère Jean-Michel Potin op : [direction@bibliothequedusaulchoir.org](mailto:direction@bibliothequedusaulchoir.org)

Bibliothécaire - Responsable de l'informatique documentaire : Isabelle Sérurier :  
[iserurier@bibliothequedusaulchoir.org](mailto:iserurier@bibliothequedusaulchoir.org)

Isabelle Sérurier  
Bibliothécaire

## *Actualités officielles*

### • **Fr. Anto Gavric a été réélu en Croatie**

Les frères du Chapitre Electif de la Province de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, en Croatie,  
viennent de réélire Fr. Anto Gavric comme Prieur Provincial pour les quatre prochaines années.

Fr Gavric est né en 1968 à Gornja Vrucica-Bezljja. Il a fait sa première profession dans l'Ordre en 1989 et sa  
profession solennelle en 1994. Il a été ordonné prêtre en 1995 à Zagreb.

Il a un doctorat en théologie et il s'est consacré à l'enseignement. Il a été maître de conférences assistant  
pour la Chaire de Théologie Morale et Ethique à la Faculté de Théologie, Université de Fribourg, en Suisse  
et aussi maître de conférences en Philosophie à la Faculté Jésuite de Philosophie St Thomas d'Aquin à  
Zagreb. Il est membre de la Société Internationale pour l'Etude de la Philosophie Médiévale (Louvain-la-  
Neuve, Belgique), du Conseil Editorial du Journal Théologique International "Communio", Directeur du site  
web Dominicain en Croatie sur St Thomas d'Aquin, et fait partie des Journalistes Croates Catholiques et du  
Conseil Scientifique du magazine "Nova Prisutnost".

De la Curie, nous lui envoyons nos meilleurs vœux pour son nouveau mandat.

## • **Nouveau Provincial pour l'Irlande**

Fr Gregory Patrick Carroll, OP a été élu Provincial des frères dominicains Irlandais, le 8 juin 2012 lors du Chapitre Provincial qui s'est tenu à Tallaght. Son élection a été confirmée le jour même par le Maître de l'Ordre. Il remplace Fr Patrick Lucey, OP qui vient de terminer deux mandats complets.

Fr Gregory, est né à Naas, Co Kildare, en 1948, il est entré au noviciat de Cork en 1966, et a fait sa profession l'année suivante. Après avoir étudié la philosophie et la théologie au studiorum de Tallaght, il a été ordonné prêtre en 1973.

Depuis lors, Fr Gregory a servi l'Ordre aussi bien en Irlande que dans la mission Dominicaine Irlandaise aux Caraïbes (Trinidad & Tobago), en tant que supérieur, prêtre de paroisse, directeur de vocations, maître d'étudiants, maître de novices, secrétaire du conseil provincial et économ. Il a été conseiller aussi lors de préparations de retraites ou de mariage.

Au moment de son élection, il était le prieur et le prêtre de la paroisse de St Saviour, Dublin.

Fr Gregory a été élu pour un mandat de quatre ans. Nous lui envoyons nos meilleurs vœux pour son importante mission à la province d'Irlande.

## • **Promoteur de l'Histoire et de l'Héritage de l'Ordre**

Le 22 Décembre 1216, le Pape Honorius III proclama une Bulle qui confirmait formellement la fondation de l'Ordre des Prêcheurs. En 2016, l'Ordre fêtera le 800ème anniversaire de sa fondation. En 2009, le Maître de l'Ordre, Fr. Carlos Azpiroz Costa inaugurerait un programme de 6 ans pour la célébration du 800ème Jubilé de l'Ordre.

Afin de mettre en lumière l'histoire de l'Ordre lors de la préparation de la célébration du Jubilé de 2016, le Maître de l'Ordre, Fr. Bruno Cadoré a chargé le Fr. Augustin Laffay, en collaboration avec l'Institut Historique de l'Ordre, de promouvoir la connaissance de l'Histoire de l'Ordre.

Fr. Laffay est né à Mulhouse en 1965. Il a rejoint l'Ordre dans la Province de Toulouse et a fait sa profession en 1995. En 2001, il a été ordonné prêtre après sa formation. Il est titulaire d'une Licence en Théologie et d'un Doctorat en Histoire. Nous pouvons constater à quel point il s'est engagé dans cette mission, aussi bien par sa formation que par son travail. Dans sa province, il est archiviste et aussi promoteur du 800ème centenaire de la fondation de l'Ordre. Il est également membre de l'Institut Historique de l'Ordre.

La mission de Fr Laffay, en vue du prochain Jubilé, est de promouvoir l'Ordre en diffusant son histoire et son héritage à toute la famille Dominicaine, à l'Eglise et à la société. Nous lui envoyons tous nos meilleurs vœux pour cette mission.

## • **Nouvelle nomination pour Fr Robert Christian, OP**

Fr Robert Francis Christian, OP vient d'être nommé pour 5 ans Conseiller auprès du Saint Père au Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité Chrétienne. Il appartient à la Province de l'Ouest du très Saint Nom de Jésus, USA.

Fr Christian est un professeur associé d'Ecclésiologie et Sacrements à la faculté de Théologie de l'Université Pontificale de St. Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome. Il est aussi le Vice Doyen de la faculté.

Bien qu'il ait fait ses études dans un lycée et une université de Jésuites, le Fr Christian est entré au Noviciat Dominicain à Oakland après avoir obtenu son diplôme universitaire. Il a fait sa profession en 1971 et a été ordonné prêtre en 1976. Il a commencé sa carrière dans l'enseignement immédiatement après son ordination au Collège Dominicain (maintenant appelé Université Dominicaine) à San Rafael, USA. Il a obtenu son doctorat en théologie dogmatique à l'Angelicum en 1984.

Il a servi pendant un an comme aumônier en campus universitaires à Riverside et à Seattle avant de retourner à l'Angelicum. Il a commencé à enseigner à l'Angelicum en 1985 et y est resté jusqu'en 1997. Il est ensuite retourné pendant deux ans dans sa province où il a servi comme Socius et Vicaire Provincial. Il est retourné à l'Angelicum en 1999 et il y est encore actuellement. Il est aussi membre de la Commission Internationale Catholique Anglicane-Romaine (ARCIC). Pendant toutes ces années à l'Angelicum, Fr Christian a été au service de l'Eglise et de l'humanité et nous sommes certains qu'il va continuer à le faire aussi dans sa nouvelle fonction.

Le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité Chrétienne est chargé de la promotion, au sein de l'Eglise catholique, d'un esprit œcuménique authentique, selon le décret conciliaire Unitatis redintegratio. En même temps, il vise aussi à développer le dialogue et la collaboration avec les autres Religions du monde.

### ***Calendrier du Maître de l'Ordre:***

1-18: Visite Canonique à la Province du Sud, USA.

19-24: Visite Canonique en Afrique de l'Ouest (Abidjan).

28 juillet –7 août : Congés



à Rome, le 31/05/2012

*Prot. n. 50/12/484 MO\_Letters\_to\_the\_Order*

*Laudare, Praedicare, Benedicere*

*Lettre sur la célébration liturgique des Heures*

Mes très chers frères et soeurs,

Où allez-vous, Seigneur Henri ? Je vais, dit-il, à la maison de Béthanie » (Libellus 75). « A l'instant et sur place nous dépouillons le vieil homme et revêtons l'homme nouveau, réalisant en nos personnes ce que leurs chants disaient de faire ». C'était le jour des Cendres, et les frères Henri, Léon et Jourdain entraient dans l'Ordre, « maison de l'obéissance ». Ainsi, ils inscrivaient leur vocation de frères prêcheurs dans la dynamique de la montée vers Pâques, et ils l'enracinaient dans la célébration commune de la liturgie.

Au commencement du « temps ordinaire », après la célébration de Pâques et de Pentecôte, c'est à la lumière de cet épisode de la vie de nos premiers frères que je vous adresse cette lettre sur notre célébration commune de la liturgie (ACG Rome 2010 n° 79). Je ne centrerai pas mes propos sur la nécessité et notre promesse de célébrer ensemble la liturgie des Heures : chacun de nous connaît les Constitutions de l'Ordre et les lettres de Promulgation des divers livres liturgiques du *Proprium OP*, plus encore, chacun de nous a déjà fait l'expérience de ce que peut représenter dans sa vie le manque de fidélité à cette célébration. En bâtissant notre vie régulière personnelle et communautaire sur la célébration commune, nous faisons le choix de ne pas soumettre la construction patiente de l'unité de notre communauté à l'arbitraire du subjectivisme de chacun. Je ne voudrais pas non plus insister sur les formes de cette célébration : itinérant dans l'Ordre depuis un an et demi, j'ai pu constater combien les formes peuvent être diverses, mais aussi combien l'unité d'une communauté et d'une province peut se tisser à travers le soin apporté à la célébration liturgique. Nous avons besoin de célébrations soignées, car nous avons en commun de puiser la joie dans les célébrations de qualité même lorsqu'elles sont simples, alors que nous sortons épuisés, tendus et parfois découragés de célébrations pesant trop lourd soit par un excès de formalisme, soit par un excès de désinvolture. Dans ces deux cas, le centre de la célébration risque d'être déplacé, et de nous faire quitter le Christ pour nous tourner vers nous-mêmes.

Je voudrais plutôt nous rappeler deux évidences simples, autant que radicales. La première évidence est que la célébration commune est comme une série de jalons qui marquent ce que nous voudrions que soit notre vie, donnée à la prédication : un chemin de conversion, des Cendres à la Lumière de la Résurrection, un passage du vieil homme à l'homme né à nouveau de la grâce du Souffle de la vie du Ressuscité. La seconde évidence fait écho à l'expression rapportée par le Bienheureux Jourdain : la célébration commune est le lieu où nous pouvons puiser à la source de l'obéissance, de l'obéissance au mystère de la Parole qui vient « s'habituer » à l'homme pour que l'homme apprenne à s'habituer à Dieu. Célébration commune de cette Parole à laquelle nous avons demandé la grâce de nous consacrer (« Consacre-les dans ta Vérité. Ta Parole est vérité »). La célébration apparaît alors bien comme la source de notre obéissance à l'appel à la « prédication », à l'« évangélisation de la Parole de Dieu » et, par là, comme la source de notre unité.



Maison de l'obéissance, la célébration liturgique nous invite à nous laisser saisir, toujours à nouveau, par cet appel à l'unité considéré de trois points de vue.

### *Célébration de l'unité dans la Parole*

Chacun d'entre nous, lorsqu'il a été saisi par cette conviction intérieure qu'il désirait donner sa vie pour la prédication dans l'Ordre, a été en même temps animé par la joie de pouvoir prier avec des frères et des sœurs, écouter avec eux la Parole et la laisser venir en lui et habiter progressivement ses propres mots, bénir et implorer Celui qui vient sans cesse au cœur de l'humanité. Le plus souvent, nous prions au chœur, ordonnés autour de l'espace central vide, comme ouvert, précisément, pour accueillir Celui qui vient. Nous n'allons pas au chœur d'abord pour accomplir une obligation à laquelle nous nous sommes engagés : nous nous réunissons au chœur pour attendre ensemble Celui qui vient, l'accueillir et, surtout, apprendre à Le reconnaître.

La célébration liturgique doit être l'occasion, répétée plusieurs fois par jour, et avec les frères, de nous exposer à ce que la Parole nous décentre de nous-mêmes, qu'elle se saisisse de nous, qu'elle empoigne notre désir de donner notre vie pour le donner encore bien mieux, bien plus, que nous ne saurions le faire nous-mêmes. La célébration, chaque jour, et à chaque Heure répétée, nous donne le courage de nous exposer à entendre la Parole, à écouter les mots de l'Écriture et les prières de la tradition, à nous accoutumer à la familiarité que la Parole voudrait avoir avec nous, à discerner à travers les mots de l'Écriture le visage du Fils qui se révèle, source même de l'obéissance. Nous avons besoin, sans cesse, de retrouver nos forces, de reprendre cœur, et c'est dans le mystère de la liturgie que nous savons pouvoir le faire, ou plutôt pouvoir implorer le Seigneur de le faire en nous.

Mais quelle est l'œuvre de la grâce qui s'opère en nous, individuellement et ensemble, par la célébration liturgique ? J'oserais dire d'abord que chaque célébration de l'office nous conduit à ancrer à nouveau notre vie dans ces gestes qui furent ceux de notre profession. Que demandez-vous ? La miséricorde de Dieu, et la vôtre. Qui de nous n'a été ému au plus vif par ces débuts de célébration de Complies où, faisant écho à la demande qui précéda sa profession, chacun se situe en vérité en la présence de Dieu, aidé par le désir de se situer en vérité en la présence des frères, et reçoit l'assurance de la miséricorde et du pardon qui permettent d'avoir l'audace de lever le regard ? Chacune des Heures ne commence-t-elle pas d'ailleurs par cet appel à l'aide de Celui-là seul qui peut soutenir notre vie, notre fraternité, notre prédication ? Nous le savons tous, il est parfois des journées dont nous ne sommes pas fiers, des jours où nous aurions aimé être plus juste, plus proche, plus attentif, moins satisfaits par cela seul que nous faisons sans attendre encore bien davantage du Seigneur. Il est des jours où l'ajustement à l'enthousiasme des commencements, la radicalité de la réponse, la générosité du don de soi ne sont pas au rendez-vous. La prière des Heures, la « sanctification des heures », est cet acte de foi que pourtant, en dépit de nos failles, jamais la Présence de Dieu ne manque. C'est cette assurance que nous célébrons, doxologie après doxologie, inclination après inclination. « Relevez-vous », nous est-il répondu au jour de la profession. « Relevez-vous », a pu entendre le Bienheureux Jourdain, et quittez le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau.

L'intuition des ces jeunes gens partant à la maison de Béthanie nous indique que le chemin qui s'ouvre au jour de notre profession prend figure d'un chemin qui nous conduit vers Pâques. La célébration liturgique des Heures inscrit ce mystère de Pâques au cœur de la plus simple banalité de chacune de nos journées, en enveloppe notre temps dans un temps qui nous dépasse et pourtant nous engendre à nous-mêmes. Temps de la promesse de l'alliance, entendue dans l'Écriture et chantée dans les Psaumes, qui nous donnent des mots pour apprivoiser et nous laisser apprivoiser par cette Présence de tous les instants qui vient s'adresser à nous, et pour répondre à cette adresse. Temps de la présence du Christ, reconnu à

la lumière de ceux qui furent les premiers témoins de sa Présence et de son mystère. Temps de l'humanité qui, le reconnaissant, ose avec les frères d'Emmaüs l'implorer de rester avec eux. Si nous célébrons jour après jour, et au fil de chaque jour, la liturgie des heures, c'est pour que notre temps se trouve réellement, fortement, saisi par cette Présence et se déploie comme pour faire écho de ce mystère. Revêtir l'homme nouveau, c'est bel et bien laisser le mystère du Christ prendre la place de l'habit du vieil homme.

Nous le savons, la tradition de l'Ordre insiste (et les Constitutions le demandent) pour que, au cœur de cette célébration des Heures, les frères célèbrent l'Eucharistie et qu'ils le fassent ensemble dans la messe conventuelle. Il nous faut considérer à nouveau la force de cette exigence, que d'ailleurs nombre d'entre nous soulignent lors des prédications de retraite dans des communautés religieuses : la communion fraternelle s'enracine, trouve sa vigueur et sa joie, dans la célébration eucharistique communautaire. De par leur ministère, il se peut bien que les frères aient à célébrer la messe dans leur paroisse, avec tel ou tel groupe, ... Mais doit rester pour nous la question de la célébration de l'eucharistie communautaire, non d'abord comme la célébration possible pour chaque prêtre si jamais il n'avait pas l'occasion ce jour-là de célébrer « sa » messe, mais invitation pressante à tout frère, prêtre ou non, de recevoir sa vie, de recevoir son don de lui-même, du partage eucharistique avec les frères. Reste avec nous, Seigneur... Qu'Il nous explique, ensemble, l'Écriture et fasse nos cœurs brûlants, impatients de le suivre dans l'itinérance apostolique ! Impatients de vivre vraiment ensemble, enracinant notre prédication dans l'unité de la communauté des frères reçue jour après jour du Pain rompu et de la Coupe partagée.

### *Célébration de l'unité dans la fraternité*

La célébration liturgique des Heures doit être un événement dans la fraternité. Les années et les siècles passant, peut-être que la célébration liturgique a pris progressivement la figure d'une observance, d'un trait de la régularité à laquelle nous nous engageons, d'un rite formel qu'il faut accomplir comme pour cocher un élément de la *check-list* d'une journée. Mais si, en célébrant les Heures, c'est l'approche de la Pâques que nous célébrons (et lorsque nous déposons la dépouille d'un frère venant de mourir au milieu de nous au chœur en attendant ses funérailles, c'est peut-être moins pour signifier qu'il serait encore avec nous que pour remettre précisément celui qui n'est plus avec nous à Celui qui vient au milieu de nous, afin qu'Il le porte dans Sa Pâque), alors nous voilà loin du formalisme ou de l'obligation d'accomplir un rite, de « dire notre office ». C'est la Pâques qui doit nous presser de venir à l'office, c'est le mystère de la vie toujours à nouveau donnée qui doit nous rendre impatient de ce rendez-vous, c'est la joie de la fraternité scellée dans le partage eucharistique qui nous réunit pour célébrer ensemble l'espérance de la venue de la Parole de salut.

Nous célébrons, au fond, la venue de la Parole comme secret, source, fondement de notre fraternité. Se réunir au chœur plusieurs fois par jour, n'est-ce pas nous donner la possibilité de faire mémoire de ce mystère insondable de la grâce ? Il vient s'adresser au monde, et à nous, et donner la force et les mots pour oser à notre tour nous adresser à Lui. Lâcher nos propres discours, et nos sagesses, et tout ce que nous croyons connaître si bien, pour Le laisser parler. C'est plusieurs fois par jour que nous devons prier le mystère du recouvrement au Temple : Lui seul est l'enseignant, qui révèle le sens des Écritures ! La célébration liturgique est le fil continu de nos jours sur lequel s'inscrit cette « consécration à la vérité, qui est la Parole », consécration que nous nous rappelons mutuellement, en laquelle nous nous soutenons mutuellement, que nous nous offrons les uns aux autres. La liturgie des Heures, dit la tradition, sanctifie en quelque sorte le temps chronologique à Dieu ; dans sa répétition et sa durée, elle consacre la « durée » intérieure de l'homme à la vérité qu'est la Parole qui vient.

C'est dans cette perspective que nos Constitutions nous invitent à fonder nos communautés dans la célébration commune du mystère eucharistique (LCO 3). Que nous ayons été particulièrement généreux à la première ou à la sixième heure, que nous ayons pu affronter le découragement apostolique ou personnel à la troisième ou à la neuvième heure, il est une heure, toujours favorable, où c'est le temps de puiser à la source de la vie donnée la force et la joie de donner à notre tour la vie que nous recevons, avec chevillé au cœur le désir du salut du monde. Ici encore, bien sûr, on pourra faire valoir des objections, comme celle du nombre de messes à célébrer dans certains lieux apostoliques et pastoraux, ou comme celle du rite dans lequel on voudrait célébrer. L'Ordre se fonde dans la célébration commune du mystère qui est au cœur de tout mystère et doit nous faire renoncer, définitivement, à toute tentation de relativisme, préférant faire valoir nos propres occupations ou préférences en face des besoins de cette fondation communautaire. Il y a une unité entre la célébration de la Liturgie qui sanctifie les Heures et la célébration eucharistique qui fonde la communion, comme il y a une unité, dans le déroulement de la vie apostolique, entre la prédication sur les chemins du monde et le service de charité donné au monde. Il y a une unité profonde, et qui nous fait vivre, entre la célébration liturgique des Heures, le dialogue apostolique et l'étude patiente car, toujours, il s'agit pour nous de veiller afin de reconnaître et accueillir le Verbe qui vient. En cherchant ensemble à vivre de cette unité, nous célébrons la présence au milieu de nous de Celui au nom de qui nous désirons proposer l'espérance du salut.

### *Célébration d'une unité reçue pour le salut du monde*

Au cœur de la fraternité rassemblée pour et par la célébration, non seulement vient le Christ, mais entre aussi le monde. La célébration est en effet le moment où se cultive dans la fraternité l'amour du monde. De Dominique nous disons qu'il parlait de Dieu ou à Dieu, parlant des gens à Dieu et de Dieu aux gens. On dit de lui qu'il n'avait de cesse d'intercéder pour le monde. La célébration liturgique des Heures est le lieu par excellence où nos communautés portent en la présence de Dieu les aspirations du monde auquel nous sommes envoyés comme Prêcheurs.

Nous les portons, déjà, en reprenant les paroles des Psaumes qui expriment avec tant de pertinence les désirs de l'homme, ses aspirations au salut, ses incompréhensions parfois de ce qui fait son histoire. Nous portons les aspirations du monde lorsque, chantant les Psaumes, nous faisons nôtre l'histoire du peuple choisi par Dieu pour être un peuple pour Dieu, et ainsi dans le monde un signe de la promesse que le monde peut devenir un « monde pour Dieu ». Oserions-nous dire que, chantant l'histoire du peuple pour Dieu au cœur du monde, nous ouvrons dans l'histoire contemporaine une brèche qui permet de lever le regard, au delà de ce qui semble être un destin déjà scellé, au delà de ce qui apparaît comme impasse ou obstacle absurde mais définitif dans la marche du monde ? Nous chantons la promesse d'une Présence et d'une Venue qui ne saurait s'accommoder des « impasses à vue d'homme », mais projette au contraire sur les situations d'un moment la Lumière d'une promesse d'éternité. Chanter, heure après heure, la liturgie, c'est faire entendre dans la rumeur du monde la conviction que le monde est sauvé. Et pour les Prêcheurs, c'est se placer, heure après heure, sous le signe de ce qui anime notre consécration à la Parole : le désir du salut du monde.

Ces aspirations du monde, nous les portons encore, bien sûr, dans la prière d'intercession si importante dans notre tradition. Depuis le cri de Dominique « que vont devenir les pécheurs ? », l'intercession est en effet un trait spécifique de notre tradition spirituelle, de notre tradition de prière. Le choix de la vie apostolique porte en lui-même comme conséquence que nous adoptions les pleurs et les joies du monde, ses espérances et ses découragements, ses certitudes et ses doutes, comme les nôtres. Comme la consécration à la Parole invite à laisser la Parole se saisir de nos vies, les traverser, les soulever pour les porter

vers le Père, ainsi le destin partagé avec le monde doit-il nous habiter, nous inviter à de sans cesse nouvelles compréhensions de la Promesse, nous faire lever le regard vers le Père pour lui présenter les attentes et les besoins du monde. « Je ne te prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui par eux croiront ». Ce double mouvement du saisissement par la Parole et de l'adresse à Dieu d'une parole humaine qui veut se faire l'écho du souci porté par le Christ pour le monde, ce double mouvement nous « configure » à Celui qui a ouvert le chemin de la vie apostolique. C'est une seule et même chose que d'adresser au monde la Parole de Dieu en laquelle nous aimerions être consacrés, et adresser à Dieu les paroles du monde, ses espérances et ses besoins. Nous sommes parfois assez timides dans notre prière d'intercession, ou encore assez formels : l'enjeu mérite que nous osions nous engager davantage dans cette prière d'intercession qui est un trait essentiel de l'école spirituelle de Dominique, parce qu'elle était la prière de Celui qu'il voulait suivre comme prêcheur.

Dominique a demandé aux frères de célébrer les Heures de manière publique. Ainsi, au fil de chaque journée, nos communautés sont invitées à ouvrir leur prière aux dimensions du monde, à se faire en la présence de Dieu l'écho des joies et des espoirs, des peines et des découragements du monde. La célébration liturgique est ainsi partie prenante de notre mission d'évangélisation (« élargir l'Eglise aux dimensions du monde »), elle est une dimension de notre office de la prédication. Rendre grâce et glorifier Dieu pour l'amour inouï qu'Il a donné au monde et par lequel, sans cesse, Il soutient Sa création. Humblement, recevoir la grâce que Dieu nous accorde de pouvoir intercéder auprès de Lui pour le monde, Lui parler de celles et ceux qui se confient à notre prière. Grâce que Dieu nous fait d'engager notre vie à implorer de Lui le salut pour le monde. A travers la prière d'intercession, nous osons croire que l'Esprit, jour après jour, malgré les maladresses de nos mots et nos indignités, nous configure à l'image même du Fils priant le Père : « Père, ceux que tu m'as confiés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi ». Au fond, être sans cesse bouleversé de découvrir que la célébration des Heures, en laissant le monde faire irruption dans la prière, est chaque jour l'occasion de rendre grâce pour la Présence sanctifiante de Dieu qui fait irruption dans le monde. N'est-ce pas ainsi que nous sommes constitués comme une communauté de prêcheurs par l'Esprit qui, patiemment, nous configure à l'image de Celui qui est l'unique Prêcheur ? Et le laisser, Lui, porter notre prière maladroite au Père et inscrire en nous le désir du salut pour lequel Lui-même a donné sa vie, et pour lequel nous voudrions à notre tour et à notre mesure être prêcheurs.

Et alors, avec Lui, monter chaque jour vers Pâques, et implorer l'Esprit, pour prêcher.

En la fête de la Visitation

  
frère Bruno Cadore, op  
Maître de l'Ordre des Prêcheurs